



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

à Monsieur
Monsieur Auguste de St. Hilaire,
Professeur, Cours. à la Fac. des Sciences.
Paris
quai de Belzunce (île St. Louis) n° 12



Moquin ^{Landou}
exp.

Toulouse le 10 Juin 1837

Mon cher Ami, je me hâte de répondre à
votre lettre et de vous donner quelques explications:

Je me suis occupé, tout cet hiver, des lois de formation des
organes végétaux; j'ai recueilli beaucoup de faits. Mon
travail n'avait été entrepris que dans l'idée d'expliquer
certains cas de monstruosité et je l'avais laissé ^{en portefeuille.} ~~à l'écart~~.
Je lus, dans un Journal, que M^r. Chatin avait présenté,
à l'Académie, 5 propositions d'Embryogénie végétale
extraites d'un travail considérable. ^{sur le sujet} ~~Ces~~ Les propositions
étaient semblables aux résultats que j'avais obtenus.
Je ne savais pas, si M^r. Chatin était un savant distingué
ou un petit bon homme; il me vint dans l'esprit, de rédiger
un extrait de mon travail et de le faire insérer dans
un journal, pour prendre date. Je ne rapportai qu'un
très-petit nombre de faits et je choisii les plus avérés;
je puisai dans les ouvrages de M^r. Mirbel. J'adressai mon
extrait à M^r. Isidore Geoffroy St. Hilaire, le priant de
le faire imprimer dans un Journal scientifique ou d'agri-
culture. Vous savez tout ce qui est arrivé.....

M^r. Isidore et son père m'écrivirent pour me faire
part du succès obtenu en ma faveur. Cette nouvelle
me donna du souci, je prévis la mauvaise humeur
de Messieurs les Botanistes. Je répondis à M^r. Isidore,

qu'il avait donné trop d'importance à mon Extrait
et que j'aurais beaucoup plus l'amitié qui avait inspiré
la démarche, que la démarche elle-même et je le remerciais
de toutes les sortes pour moi. Je ne pouvais pas me fâcher
contre un jeune homme qui me veut tant de bien et
qui a agi, dans cette circonstance, persuadé qu'il me rendait
un service signalé.

Ces jours derniers, M^r. Geoffroy père m'a adressé une
seconde lettre dans laquelle il me demande des armes
pour battre les Chameaux. J'ai répondu, que mon naturel
était peu belliqueux, et que je n'étais non seulement ne
pas descendre dans l'arène, mais encore n'y faire descendre
personne pour mon compte. J'ai conjuré M^r. Geoffroy,
de laisser crâner autour de lui et de laisser nommer —
librement M^r. Cambesides ^{ou tout autre.} ~~comme d'habitude.~~

Voilà mon cher ami, avec la plus grande fidélité,
la part que j'ai eue
dans ce qui s'est passé à l'Yrontur.

Pour répondre aux différentes attaques, je pourrais
faire mûrmonier mon travail tout entier. Mais, après
avoir bien réfléchi, j'ai reconnu que cela me me-
servirait de rien. Si j'ai raison, on se rabattra sur
l'insertion anormale dans le Compte rendu et on
sera toujours fâché contre moi. Si je me suis trompé
dans quelques détails, mes fautes les plus légères deviendront

Des fautes impardonnables. Enfin si j'ai tout fait tort, mes erreurs seront regardées à travers un verre grossissant. En conséquence, j'ai résolu de réserver mes.

Jusqu'à présent, j'ai la conscience clair ou bien vu et bien raisonné. Les objections que vous m'adressez dans votre lettre, me confirment encore plus dans ma opinion:

Selon vous, Les bourgeons ne se développent pas par une force centrifuge, mais ils cèdent à une force qui les pousse de bas en haut; ce sont les parties inférieures qui naissent les premières. Vous comparez le développement des bourgeons à celui d'une lunette d'approche pour ouvrir les yeux.

Il est évident, que vous ne dites qu'une seule chose, l'accroissement et la formation. Un fœtus à la naissance ~~ne~~ présente souvent moins d'un pied de longueur; à l'âge adulte, il a 5 ou 6 pieds; il s'est donc considérablement allongé; mais cet accroissement ne s'oppose pas à ce que ses organes ne se soient formés primitivement de dehors en dedans.

Quand le bourgeon est jeune les premières feuilles ou écailles recouvrent toutes les autres et sont évidemment extérieures. elles deviennent intérieures quand l'axe a pris de l'accroissement.

Tous les Botanistes s'accordent à regarder le calice
comme épervier à la corolle et la corolle comme épervier
aux étamines. Or, la fleur est un bourgeon modifié.
Dans certains cas de Prolifération, les entre-nœuds
s'allongent outre mesure, les verticilles floraux s'écartent
et deviennent les uns supérieurs et les autres inférieurs.
Ils arrivent alors par accident dans la fleur, ce qui a
lieu habituellement dans le bourgeon.

Ainsi donc, quand vous regardez les verticilles inférieurs
comme développés les premiers, c'est comme si vous disiez
avec moi que ce sont les éperviers.

Cassini a écrit, dans un mémoire, que les étamines
sont très grandes, quand les pétales sont encore
très petits. Cette proposition est répétée par M. DeCandolle
dans ~~sa théorie~~ son organographie et vous me la
présentez comme une objection.

On pourrait répondre d'abord, que la taille des organes
n'indique pas toujours leur ordre de formation. Une partie
peut naître avant une autre, puis s'arrêter dans son
accroissement, tandis que l'autre partie au contraire
grandit avec rapidité. ainsi, par exemple, la ^{rudimentaire} queue
(ou l'occyx) de l'homme existe avant les jambes.

Une réponse qui vaudrait mieux, c'est que l'observation
m'a démontré, que dans certaines fleurs les pétales se
montrent avant les étamines.

Si vous admettez avec M^r DeCandolle, Dunal, etc
que les pétales représentent le verticille supérieur de
l'androcée, à l'égard de modification, vous ne serez pas surpris
que des parties avortées soient quelquefois en retard —
d'accroissement.

Pour bien juger de l'ordre de formation des organes, il
faudrait comparer, autant que possible, des parties similaires.
Et bien, jetez les yeux sur une fleur pleine (dans laquelle
toutes les parties de l'androcée sont devenues pétales) et
vous verrez, que les pétales de la circonférence, les véritables
pétales, se présentent avant les autres et que même ils sont
en général beaucoup plus développés.

Quin Botaniste non prévenu examinera la première
planche du mémoire de M^r Muhl, sur l'ovule (cucurbit
anguria) et il se convaincra, que les tuniques qui —
composent cet ovule se forment, en marchant de la
périphérie au centre.

Or, dans un bourgeon ordinaire et dans une fleur,
je ne trouve que des tuniques (à pièces distinctes ou soudées)
qui s'embourent les unes dans les autres; et je crois que
leur ordre de formation a lieu aussi de la périphérie au centre.

Il y a des exceptions vraies ou apparentes à cette
théorie. mais toutes les règles scientifiques ont aussi
des exceptions. Vous me citez le Trifolium resupinatum
qui vient parfaitement à l'appui de cette proposition.

est pourvue d'un étendard exérieur. Cependant, quand
on leur demande — Quelle est la position de l'étendard
dans les Papillonacées? — Ils répondent harmonieusement —
Il est intérieur —

L'orage qui s'élève contre moi, ne vient pas de mon
extrait; il remonte un peu plus haut. Il y a un moi que
j'écrivis à M^r. Mirbel (il n'était pas question alors d'embryogénie)
Ce monsieur ne daigna pas me répondre.

Voici la notice historique de mes fautes ou de mes
crimes:

En 1826, M^r. Cambesides, alors mon ami, voulut
bien prier M^r. A. De Jussieu, d'analyser ma thèse sur les
Dédoublements. M^r. De Jussieu refusa, sous prétexte que
mon travail n'avait pas le sens commun. Peu de temps
après, Sprengel m'envoya des complimens sur cette thèse
et me l'édia un genre. Vous savez, que M^r. De Candolle
a consacré aux Dédoublements, un chapitre de son organogénie
et m'a fait réimprimer en entier dans la Biblioth. univ.
aujourd'hui les Dédoublements sont assez généralement admis.
M^r. De Jussieu avait donc été injuste. Voilà une raison
pour ne pas m'en vouloir beaucoup. . . .

Quand vous arrivâtes à Montpellier, vous eûtes
la bonté de me donner des leçons de Phytographie, au
moyen de vos Polygalles et de vos Capparidées. MM^{rs}.
De Jussieu et Cambesides m'accusèrent de vouloir les

supplantes. le premier me fit adresser de vifs reproches
et le second, depuis ce moment, n'acusa de me déshonorer.

Quand vous avez été en désaccord avec vos deux
collaborateurs et plus tard en lutte avec l'un d'eux
j'ai manifesté hautement mon opinion. Autre crime
impardonnable! - - - -

J'ai publié un mémoire sur les Irregularités de
la corolle. Ces messieurs ont levé les épaules, mais
comme ce mémoire avait obtenu un rapport favorable
à l'Institut, ils n'osèrent pas se prononcer trop ouvertement.
~~certains~~ ils se contentèrent de garder un silence absolu
et de me donner quelques coups de patte en cachette. —
Seulement, lors de la dernière présentation, en votre
absence, ce mémoire me fut reproché en plein Institut
et je ne fus pas candidat. Or, ce mémoire commence
aujourd'hui à être lu. cette année on l'a été plusieurs
fois. Messieurs vos confrères craignent-ils ^{en voyez} ~~injustes~~ à
mon égard? ~~de cette manière~~. autre motif de
colère contre moi! - - - -

La manière dont M. de Jussieu m'a reçu en 1834, m'a
fait entrevoir tout ce que j'avais à attendre de lui.

Enfin les Zoologues en prenant ma défense, lors
de la dernière présentation, augmentèrent considérablement
le mal. (Un Botaniste soutenu par des Zoologues!...)
aujourd'hui, en faisant imprimer mon extrait, sans
l'aide ou contre l'aide de vos messieurs, il vous rendra
Hunt Institute for Botanical Documentation

ce mal presque sans remède.

Il faut convenir que j'ai été bien malheureux dans mes publications. Mon ouvrage sur les Minimies, a été aussi mal accueilli que mes Dédoublements et mes Irregularités. Il a fallu beaucoup de temps, le nom de Cuvier et celui de M^r. Geoffroy, pour établir qu'il n'était pas absurde.

Un seul de mes livres, celui que je vous ai dédié, a été reçu avec enthousiasme. Raynouard de l'Institut l'a proclamé un chef d'œuvre!!! Cet ouvrage était — anonyme ou pour mieux dire pseudo nymphe. Quand on a su qu'il venait de moi, une diatribe a paru dans un journal de Toulouse, et plusieurs archéologues de Montpellier m'ont accusé d'avoir pillé le Thalamus.

Il y a des personnes qui se laissent abattre par — l'Injustice et qui ne sont plus bonnes à rien; d'autres se révoltent et deviennent hargneuses et méchantes. Je ne me suis jamais laissé aller à aucun de ces excès et, s'il plaît à Dieu, je serai toujours le même.

Je viens d'apprendre qu'on était dans l'Institution de ^{présente} M^r. Requier! M^r. Requier n'a jamais publié qu'une courte notice sur qq plantes nouvelles de la Flore française. Cette notice souleva contre lui Messieurs les Botanistes Parisiens. Aujourd'hui, on fait de M^r. Requier, un Botaniste de premier ordre. C'est un Banks, un DeCandolle, un Meisner des Botanistes du midi.

Mais, il me semble qu'indépendamment des
différents ouvrages que j'ai publiés, je rends aussi
de grands services à la Botanique méridionale (et je n'ai
pas l'ambition de passer pour un Botaniste.)

Le Jardin d'Avignon est en pleine décadence; celui de
Toulouse est en pleine prospérité. (et vous connaissez tous
les obstacles que j'ai surmontés. manque d'argent, manque
d'hommes et manque de temps. Je suis à la fois directeur,
conservateur, Professeur et Jardinier) = Je possède un
des plus beaux herbiers de nos contrées et le seul qui soit
en ordre et passé au ^{j'ai empêché la dégradation de l'herbier de Lapeyrouse.} au sabre. Mon cours de Botanique
est le plus suivi de tous ceux qui se font dans le midi.
(je n'exagère pas ceux de MM^{rs} Dunal et Delile) La ville
de Toulouse donne des prix à la fin de mes leçons. —
L'année dernière 22 candidats au concours.

Ma position universitaire me force à enseigner
l'anatomie et la Physiologie comparées. Je ne m'en tire
pas trop mal. Beaucoup de nos grands Botanistes
seraient peut-être embarrasés, si on leur imposait une
pareille obligation. La bibliothèque que moi-même
la Zoologie de l'Institut, depuis Cuvier, annonce
clairement, que je ne suis ni aussi ignorant, ni aussi
ridicule, qu'on veut le faire accroire. Enfin, je n'ai
jamais manqué pour avoir des titres académiques
et je possède cependant 37 ou 38 diplômes.

malheureux Extrait rempli de vices et de fautes de
logique, je pourrais néanmoins lutter avec avantage
^{contre} ~~ceux~~ M. Requier

adieu, mon cher ami; quoi qu'il arrive, comptez
toujours sur ma reconnaissance qui est inaltérable.

A. Moquin-Tandon



J'ai revu, corrigé et augmenté de quelques faits nouveaux
mon mémoire sur les Polygénées. C'est du positivisme
au superlatif. Il y a une érudition chénopodique
qui est digne des plus grands éloges. Ce mémoire est entre les
mains de M. Guillemin depuis 2 mois environ. Je ne
sais pas s'il est compris dans la défaveur qui vient de
naître. Vache de la daron. Ce serait bien le moment
de l'imprimer. Il aurait pour moi l'avantage de la quene
ou chien d'alabâtre.